

## CÔTÉ COMMERCES

### Boulangerie

place de l'Église, David Dupont vous informe de la fermeture exceptionnelle le mardi 6 et le mercredi 7 mars



C'est avec grand plaisir que nous avons repris le commerce alimentaire «Utile» de Ghislaine Audouy sous l'enseigne PROXI (Carrefour

proximité).

Nous tenons à remercier Ghislaine et Laurent pour leur gentillesse et leur précieux conseils lors de la passation, ainsi que les bizoises et bizois et habitués du magasin pour leur chaleureux accueil qui nous a fait extrêmement plaisir.

Nous espérons que le nouvel agencement, les nouveaux produits, notre gentillesse et notre disponibilité seront vous séduire.

N'hésitez pas à venir découvrir votre nouveau magasin !

À très bientôt...

Aline et Junior - 09 52 78 22 43

#### Horaires d'ouverture :

Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi : 8h30 à 19h30 non stop

Dimanche : 9h à 12h30

Fermé le jeudi

### CIRCUITS COURTS

JEUDIS 1<sup>ER</sup> ET 15 MARS 2018

de 17h à 19h00 Marché de producteurs locaux, salle des fêtes d'Agel



Chères familles,

Même pendant les vacances scolaires l'association Petit à Petit... est là pour vous accueillir au sein du **Lieu d'Accueil Enfant Parent** pour les enfants de 0 à 6 ans avec adulte accompagnateur (*parents, grands parents, tierce personne...*), labellisé par la CAF de l'Aude.

**C'est un espace de parole, d'échange, de rencontre...**

Les accueillantes, Élodie et Chérifa peuvent vous proposer des activités basées sur le jeu, l'éveil, le livre... servant de support au dialogue entre les parents eux-mêmes et les enfants.

Être à l'écoute des parents, rompre leur isolement et permettre de confronter les pratiques éducatives entre parents, préparer à l'autonomie de l'enfant et son ouverture au lien social en favorisant le partage, les apprentissages dans un cadre extérieur à la cellule familiale sont les objectifs du Lieu d'Accueil Enfants Parents.

Nous vous accueillons de 8h30 à 12h30 les vendredis à la salle de l'ancienne caserne, derrière la Poste : les 9 et 23 mars, 6 et 20 avril, 4 et 18 mai.

*Pour plus de renseignements :*

petitapetit.midiblogs.com

ou au **04 68 70 38 87**

À tout bientôt !!!

**Association Petit à Petit...**

**Parentalité, culture et éducation populaire**



N°279

MARS 2018

le Comité des Fêtes vous propose, samedi 17 mars, Salle des Fêtes à 21h00  
«30 ans de fous-rire» (volet 1)

**DANIEL VILLANOVA**

Tarif : 15€.

Les places sont en vente dans les commerces du village :

- Boulangerie de la place de l'Église,

- Épicerie Proxi

Renseignements :

Laurence 06 07 86 11 78.



30 ANS DE FOUS-RIRES

### Samedi 24 : REPAS DES CARNAVALIERS

salle des fêtes, à partir de 19h30, organisé par le Comité des Fêtes  
Les réservations doivent être faites auprès d'Aurélien : 06 21 52 47 96, ou Laurence : 06 07 86 11 78, ou laurence.soler@live.fr au plus tard avant le 15 mars. **Ambiance assurée par l'orchestre PIERRE LEBRUN.**

### OPÉRATION BRIOCHES

en faveur de l'AFDAIM association familiale départementale pour l'aide aux personnes handicapées mentales

**Ventes de brioches le mercredi 21 et le samedi 24 mars de 9h à midi à la Promenade. 6 euros la brioche.**

Une vente au porte-à-porte dans le village est également prévue, merci de réserver le meilleur accueil et de répondre nombreux à cette cause solidaire.



## CINEM'AUDE À BIZE

**Dimanche 11 mars à 16h**

### ■ LE VOYAGE DE RICKY

De Toby Genkel, Reza Memari



Belgique...  
- Animation, aventure - 1h24  
Ricky est orphelin. Recueilli par une famille de cigognes, il est persuadé d'en être une lui aussi. Seul problème : Ricky est un moineau... Alors, quand sa famille adoptive se prépare pour

la grande migration d'automne vers l'Afrique, il doit affronter la réalité : aucun moineau n'est de taille à faire un si long voyage. Mais si Ricky est un poids plume, il est surtout très têtu ! Il s'envole donc tout seul pour l'Afrique, bien résolu à prouver qu'il est une vraie cigogne malgré tout...

**Dimanche 11 mars à 18h15**

### ■ UNE SAISON EN FRANCE

De Mahamat-Saleh Haroun



Avec Eriq Ebouaney, Sandrine Bonnaire, Aalayna Lys...  
France - Drame - 1h30  
Abbas, professeur de français, a fui la guerre en Centrafrique pour bâtir une nouvelle vie en France.  
En attendant

d'obtenir le statut de réfugié, le quotidien d'Abbas s'organise : ses enfants sont scolarisés et il travaille sur un marché où il a rencontré Carole, sensible au courage de cet homme encore hanté par les fantômes du passé. Mais si le droit d'asile lui était refusé, qu'advendrait-il d'Abbas et de sa famille déracinée ? Et de Carole, privée du foyer qu'elle a cru reconstruire ?

**Dimanche 11 mars à 21h**

### ■ PENTAGON PAPERS VO/STF

De Steven Spielberg

Avec Meryl Streep, Tom Hanks, Sarah



Paulson... USA - Drame, Thriller - 1h55  
Première femme directrice de la publication d'un grand journal américain, le Washington Post, Katharine Graham s'associe à son rédacteur en chef Ben Bradlee pour dévoiler

un scandale d'État monumental et combler son retard par rapport au New York Times qui mène ses propres investigations. Ces révélations concernent les manœuvres de quatre présidents américains, sur une trentaine d'années, destinées à étouffer des affaires très sensibles... Au péril de leur carrière et de leur liberté, Katharine et Ben vont devoir surmonter tout ce qui les sépare pour révéler au grand jour des secrets longtemps enfouis...

**Sous réserve de confirmation des distributeurs de films.**

# LOTO INTER ASSOCIATIONS

**Samedi 10 mars**  
salle des fêtes, 21h

La bibliothèque de Bize vous propose un divertissement culturel sur le thème :

**« Il était une fois, des hommes, des femmes et des enfants, malmenés... »**

Il s'agit d'une vidéo-conférence animée par nos voisins du Pardailhan, des passionnés du patrimoine local. Elle aura lieu :

**le vendredi 23 mars 2018 à 18h à la salle des fêtes de Bize.**

Yves Casseville, tout en ménageant le suspense, déroulera sa projection comme on feuillette un livre. D'histoires en faits divers, drôles ou tristes, vrais ou romancés, c'est par petites touches d'images projetées et de textes dits ou joués que l'auteur contera la rudesse de la vie de nos ancêtres, lointains ou proches, sur ce plateau du Pardailhan et sur ces contrées rurales du Haut-Languedoc.

L'auteur clôturera la conférence par la dédicace de son livre « Le Miroir des traces » (Editions Société des écrivains). **L'entrée est libre.**

*Le verre de l'amitié offert par la mairie sera servi à l'issue du spectacle.*



**Quelques images du**

**CARNAVAL 2018**



## PORTRAIT DE BIZE : Claude, Bizois de cœur...

Vous connaissez sans doute, Claude Vachez, cet homme affable avec sa petite moustache en guidon de vélo.



Ancien instituteur et peintre depuis toujours, Claude est né à Cannes juste avant la guerre. Son père louait une maison en face de la mer. Excellente idée, sauf qu'un long rocher immergé, qu'on appelait « La Pierre Longue » excitait l'ardeur des aviateurs anglais, allemands et américains qui la prenaient pour un sous-marin incroyablement résistant... Quand les bombes commencèrent à tomber dans le quartier, le papa décida d'emmener sa famille plus loin.

Claude se souvient des soldats italiens, français et allemands qui passaient dans un sens puis l'autre, s'arrêtant parfois pour prendre les enfants dans leurs bras et leur donner du chocolat. Les soldats de toutes les guerres sont aussi des papas...

Puis les américains, ces grands gaillards joyeux jetant des chewing-gums à la vitesse de leurs engins blindés, sonnèrent la fin de la récréation, inaugurant une ère nouvelle de liberté et de prospérité...

Étape importante dans la vie de Claude, sa rencontre avec Célestin Freinet, qui révolutionna la pédagogie. Exclu de l'École Publique pour ses idées novatrices, il ouvrit sa propre école à Vence, où il pratiqua des méthodes pédagogiques qui plaçaient l'enfant en situation d'apprentissage par un travail à sa mesure : texte libre, journal scolaire, enquêtes, correspondance, imprimerie, théâtre, jardinage...

Séduit par cette pédagogie, Claude opta quelques années plus tard pour une « École de Plein Air » mise en place par l'Éducation Nationale pour soigner les enfants en difficulté, et dont il devint le directeur.

Mais auparavant, comme beaucoup d'enseignants du Sud, il fut d'abord nommé dans une école du Nord de la France.

Anecdote digne des « Ch'tis », film culte de Dany Boon, il débarqua un matin froid et pluvieux dans la banlieue lilloise en chemisette à la recherche de son école, dont l'administration avait omis le nom. De bar en bar, on l'accueillait avec de tonitruants : « FEURM EUL PORTT ! » qu'il ne comprit que plus tard.

Ayant récupéré son école, le directeur séduit par son âme d'artiste ou son accent chantant, le chargea d'organiser une chorale pour Noël. Grande fut la surprise des parents, d'entendre leurs petits chanter avec l'accent du Midi : « Mon beau sapINNGG... Roi des forêts... Que j'aiMEEUU ta verduREEUU ! ».

Occupant ses week-ends par des virées en Solex, vélocyprès mythique des années soixante, en Belgique et dans les Ardennes, où une glissade mémorable faillit lui briser les os, Claude entreprit un périlleux retour vers le Sud. Une traversée de Paris et quelques péripéties le rendirent sain et sauf à son cher pays cannois.

Partageant sa vie entre Grasse et Bize, Claude s'occupe désormais du Club de peinture du Recantou et ne se lasse pas de dessiner les paysages qui nous enchantent. Un de ses plus beaux tableaux orne mon bureau.

*Denis Bichet*

**PS :** L'école de Bize vient de décider l'installation d'une «boîte à livres» dans la cour de récréation. Karine de la Brocabize a offert une petite armoire que nous allons peindre.

## Le four banal de La Roueyre

La presse a relaté la visite que Monsieur le Maire de Bize a effectué à la Roueyre, après les travaux de voirie. Il a aussi visité le four banal, restauré par les compagnons de « Bize Patrimoine ». Après un incendie malencontreux non élucidé, ce four avait besoin d'un bon toilettage : il a retrouvé sa toiture, ses portes, son carrelage et repris du service après un siècle de repos. Au cours d'une belle journée conviviale, il a fait ses preuves et a fourni une belle fournée de miches campagnardes, quiches et pizzas, à la grande satisfaction des habitants du hameau.



C'est un monument trop modeste pour entrer sur l'inventaire des monuments historiques, mais pour le patrimoine local, c'est un bâti à conserver précieusement.

Nous avons la certitude de son ancienneté par un acte notarié de transfert de propriété au 16<sup>e</sup> siècle comme on peut le lire sur la plaque d'entrée du four. Sous l'Ancien Régime, le seigneur possédait le four et il le confiait, moyennant une redevance, à une personne responsable des cuissons, des pains pétris par les femmes. Chaque famille ayant sa « signature » pour reconnaître son pain après la cuisson. Le « fournier » se faisait rémunérer sous forme trébuchante, ou par troc. Après la Révolution, le four banal se retrouve à la disposition des habitants.

Le four était chauffé à tour de rôle par les familles. Cette organisation en forme de mutualisation forçait les familles à s'entendre, dans un milieu où les fâcheries étaient fréquentes en dépit des entraides obligatoires. Le lavoir communal n'existant pas à la Roueyre, c'était le four qui servait aux femmes de lieu d'échange des informations.

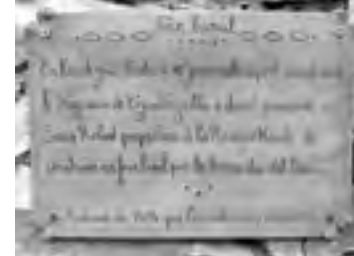
Pendant longtemps, le pain constitua LA nourriture du monde rural : un homme adulte consommait un kilo de pain par jour ; les femmes les enfants et les vieillards un peu moins. Pour une famille moyenne de 5 personnes, il fallait prévoir 3 kg par jour, soit 21 kg par semaine, donc 5 miches de 4 kg. Pour une population de 50 personnes environ, au moins 50 miches, plus les fouaces, les tourtes et pâtisseries diverses cela représentait bien 2 fournées chaque semaine.

Tout cela disparaît quand, après la Grande Guerre, les boulangers commencèrent à faire la tournée dans les écarts. Le vin se vendait bien, la monoculture était installée, on ne produisait plus de céréales ; plus question d'autonomie ni de production familiale. Le forgeron de Saint-Jean apporta une forge à manivelle et une enclume. Il venait de temps à autres ferrer les chevaux : sur le mur, on voit encore l'anneau auquel on attachait les chevaux, jusqu'à l'arrivée de la motoculture, dans les années 50/60.

Vous pourrez observer une spécificité : la voûte est construite en galets de rivière, ce qui atteste son ancienneté : ce matériau était plus courant et moins cher à cette époque que les briques réfractaires. Pour les personnes qui admirent les vieilles pierres, qui les aiment, les touchent, leur parlent et surtout les écoutent, que de souvenirs elles ont à raconter sur leur vécu pendant tant de temps au contact d'une population qui les considéraient comme le cœur de la localité.

Il ne nous reste qu'à souhaiter que ce vénérable vestige redevienne un lieu de rencontre et l'occasion de déguster du « vrai pain de campagne ».

*M. T.*



## Portrait d'entre deux guerres : l'orphéon communal.

Fondé en 1833, le mouvement des Orphéons également appelés Sociétés Chorales était un mouvement festif et musical, du nom d'Orphée, héros de la mythologie grecque dont les chants sont particulièrement beaux. Sous la monarchie de juillet de 1830 à 1848, les Orphéons étaient destinés à assurer l'éducation musicale des élèves des écoles primaires. Largement oubliées actuellement en France, sauf au Pays Basque et dans le sud-ouest, ces harmonies sont toujours composées d'instruments à vent, mais violons, violoncelles et contrebasse font également partie intégrante de ces formations.



Domage encore que ces pratiques musicales, que tous les historiens de la culture et les musicologues connaissent de nom, étant très peu pourtant à les avoir étudiées concrètement.

Les Orphéons sont dotés d'une bannière, à laquelle les orphéonistes accordent une grande importance. Les dirigeants de ces mouvements remplissent leur fonction purement gratuite et leur mission est toute de dévouement. La rigueur est toujours présente. Les insignes de cette société ne pourront être portés par les orphéonistes que dans le cas où l'Orphéon sera appelé à sortir en corps.

À Bize, dès qu'approchaient les beaux jours, souvent à partir de Pâques, l'Orphéon municipal promenait en musique la bannière étincelante de médailles et de décorations. Ces artistes du peuple, très actifs, se mettaient en valeur à toutes les solen-

nités de la vie sociale et une universelle sympathie les entourait.

Les concerts orphéonistes se produisaient pratiquement toute l'année dans un des cafés réputé de Bize : « le Pavillon » qui se situait route d'Agel ; on y donnait de nombreuses soirées musicales populaires et des pièces de théâtre ; mais aussi un répertoire qui se voulait composite : air de théâtre à la mode, chansons sur des airs d'opéra et de danses en vogue, chansons d'actualités et faits divers. Ce café aurait pu s'appeler « la Maison du Peuple ».

*« Amis chantons en chœur ! Unissons nos efforts.*

*Chantons ! Chantons ! Et que l'écho répète nos accords. »*

Paradoxalement, peu de documents connus donnent de plus amples précisions sur l'activité de cette formation. Mais il est possible qu'une photo des musiciens soit peut-être rangée dans quelque tiroir !...

Mais la superbe bannière témoigne encore. Depuis 1891 date de la création de l'Orphéon bizois, cette bannière encore très étincelante qui a traversé toutes les époques est visible dans la salle de réunions de la mairie. C'est un des plus beaux joyaux conservés dans notre commune.

J.-L. C.

### SUCCÈS PROFESSIONNEL :

Nadia RESPLANDY a obtenu le concours d'Animateur Territorial catégorie B.

## Le petit train de Bize

Il y a une chose étrange à Bize Minervois, c'est lorsque l'on suit le chemin de la gare, on tombe sur une école. Mais, où est donc passée la gare ? Car à Bize, il y avait bel et bien une gare. Parce qu'avant, bien avant, il y avait une ligne qui reliait Bize à Narbonne en passant par Mirepesset, Sallèles-d'Aude et Moussan. Ce n'était pas une grande ligne mais un petit train qui était bien pratique pour les voyageurs se rendant en ville et les marchandises des entreprises jalonnant son parcours pour être acheminées à Narbonne. Mais cette histoire est du temps jadis ; plus tard cette ligne permit aux touristes de visiter les environs. En effet, un jour Bize découvre la « Micheline ». Les premiers modèles s'appelaient ainsi car ils étaient sur pneus « Michelin ». Mais, là il s'agit d'un autorail, le Picasso 4028, car le poste du conducteur est décalé sur la droite, ce qui la défigure, comme le peintre avec ses portraits ! Disons pour simplifier les choses, que les premiers essais étaient faits par les anglais, qui avaient l'habitude de rouler à gauche. Si bien que lorsqu'ils ont installé le train en France, ils ont conservés leurs habitudes. C'est ainsi qu'en France les trains roulent à gauche, tout comme en Angleterre.

Contrairement à certains trains à courte distance ou départementaux, ce train n'était pas conçu à écartement de voie étroite. Le petit train de Bize, comme une vraie grande ligne, a un écartement de 1,44 m. Les trains à voie étroite permettait des virages plus faciles. Ce type de voie de chemin de fer de faible écartement pris le nom de « Decauville », son inventeur. De ce fait, ils sont souvent appelés tramways, car ils suivent les routes.

De nombreux ouvrages avaient été construits pour sécuriser la voie ferrée comme sur Sallèles-d'Aude ou un pont métallique évite une descente et une montée à la ligne. Celle-ci n'est pas longue, elle faisait 21 km et il fallait 45 mn pour la parcourir.

Dans un premier temps, cette ligne devait se poursuivre sur Saint-Pons (34) afin d'écouler plus facilement la production viticole. Mais les travaux trop importants demandés et le trafic pas assez rentable en a dissuadé la compagnie. Il faut dire qu'après Bize, il existe peu de localités et un long parcours sans arrêt justifié. La ligne ouverte le 4 juillet 1887 n'a été fermée aux voyageurs que le 18 avril 1939. À propos de cette ligne Huguette Arnaud m'a raconté qu'à une certaine époque, elle prenait en charge des touristes, à la gare de Bize, en provenance de Narbonne. Elle leur faisait visiter le village, ils mangeaient sur place et elle les accompagnait le soir à la gare de Bize pour leur retour sur Narbonne. Une autre bizoise m'a parlé du chargement des tonneaux de vin en provenance de la coopérative viticole de Bize. Celle-ci était dirigée par M. Rieux. Ces tonneaux de vin étaient chargés en gare de Bize et devaient rejoindre Narbonne, où ils étaient dirigés vers leur destination finale.

On m'a parlé aussi de la ligne suivant les différents vignobles sur Mirepesset. Souvent lorsque les viticulteurs ou viticultrices travaillaient dans leurs vignes, les machinistes faisaient des signes de reconnaissance au passage. Enfin, cette ligne qui, à Sallèles, suit le Canal, passe plus loin sur un pont de fer qui est une merveille d'architecture. La « Micheline » s'y arrêtaient souvent, pour permettre aux voyageurs d'apprécier cette œuvre, l'architecture de ce pont au passage et la vue sur la campagne.

Ce petit train, c'était le train des vacances, même si beaucoup d'utilisateurs réguliers l'empruntaient pour leur déplacement et les souvenirs joyeux restent dans les mémoires. Comme le monstre du Lock Ness, il est souvent question de rétablir ce trafic. Espérons que nos élus, un jour, s'attelleront avec succès à cette tâche pour le plus grand plaisir du public. Il ne faut surtout pas que les souvenirs déraillent !

J.-P. H.

Sources : Monographie de Bize, fascicule n° 5, Le Récantou - Les cheminots, Marc Baroli, Atlas Ed. - Les Véron, une famille de cheminots, E Aghion, P Marquis, Larousse - Les plus belles années des trains français, Sélection - L'âge d'or de la traction vapeur, Ed. Atlas - Les chemins de fer dans le Minervois, Jean-Pierre Ferrer, Les Cahiers de Minerve.

